

Dans la bibliothèque de Gilles Defacque

« Je voudrais que l'oral fasse suer l'écrit »

Dans quelques mois, il tirera sa révérence du Prato. Metteur en scène, clown, poète, Gilles Defacque jongle avec le rire et les mots depuis près de cinquante ans. Une vie nourrie par des rencontres, mais aussi des lectures fondatrices qui inspirent un verbe toujours jubilatoire.

Drôle d'année pour sortir de scène. En septembre, Gilles Defacque quittera son cher Prato, théâtre burlesque installé dans une ancienne filature du quartier de Moulins à Lille et labélisé Pôle national du cirque en 2011. « Je n'avais pas vu venir mon âge. Je croyais qu'on allait me dire d'arrêter », reconnaît le fringant septuagénaire. C'est raté pour la grande fête avec tous les amis qui ont contribué au succès de l'aventure du Prato depuis sa création en 1973, mais aussi pour sa dernière pièce, *L'Aile du Radeau*, inspirée du *Don Quichotte* de Miguel de Cervantès, qui doit rester à quai. Clown confit comme il aime à en rire, mais jamais déconfit, il a continué ces derniers mois à s'improviser « porteur des poèmes » pour ne pas céder aux porteurs de virus. Dans l'attente aussi qu'on lui trouve un successeur. On le rencontre par un heureux hasard du calendrier pendant le Printemps des poètes, dans sa typique maison lilloise toute en enfilade et investie dans les années 1970. À l'époque, une bande de potes habite les étages. Lui s'est gardé le rez-de-chaussée et a grignoté l'espace entre un petit bureau encombré où s'entassaient ses papiers et carnets, une cabane-atelier dans le jardin où il s'adonne à la calligraphie et un petit salon chaleureux où sa compagne Patricia a soigneusement rangé ses livres. Mais c'est au cœur de la maison qu'il se pose, comme au milieu de la piste,

dans la salle à manger baignée par la douce lumière matinale. Dans sa poche, le nez rouge qui ne le quitte jamais (« pour faire rire les gens au marché de Wazemmes ! »). À la main, un crayon qui (re) trace sans cesse sur le papier, au fil de la conversation. L'histoire commence en 1945 à Friville-Escarbotin, bourgade de la Baie de Somme, très exactement du Vimeu, réputée pour ses usines de serrures. « J'ai coutume de dire que je suis né dans une salle de spectacle, le Mignon Palace ; un lieu qui continue à me hanter », raconte-t-il. Au sortir de la guerre, les parents du petit Gilles ont repris la gérance de ce lieu-monde à la fois café, cinéma, salle de bal ou de catch, où se croisent les ouvriers de tous bords et les vedettes du moment... Mais il faut bien s'extraire de ce prodigieux giron. « Mon père m'a dit : tu vas à l'usine ou tu réussis l'école normale. » Il sera finalement professeur de lettres à Roubaix, Lens, Lambersart... « Avant 68, j'enseignais en costume et en cravate à des élèves qui avaient presque mon âge. Mais on pleurait en écoutant Gérard Philipe sur un disque. Il faut se rappeler d'où on vient... » Ces années-là, c'est aussi la découverte de la poésie, du surréalisme. « Le théâtre était le monde interdit. On était tellement convaincus qu'on était des bouseux, nous les Picards. Qu'il ne faut pas se mettre en valeur, se faire remarquer, jusqu'à l'épuisement. »